

« La république démocratique ne reconnaît ni aristocratie ni démagogie ; elle ne veut pas deux peuples, ni trois peuples, ni dix peuples dans la nation, elle n'en veut qu'un. » (Lamartine)

Introduction :

“Tous les méfaits de la démocratie sont remédiables par davantage de démocratie”. Cette citation d'Alfred Smith nous explique que les problèmes au sein d'une société démocrate n'est pas dû à celle-ci mais plutôt au non-respect de la démocratie. Un exemple de méfait est la hiérarchisation de la société qui est un combat mené depuis la nuit des temps. Supprimer les inégalités et offrir les mêmes droits à tous telle est la lutte de Lamartine qui déclare : « la république démocratique ne reconnaît ni aristocratie ni démagogie ; elle ne veut pas deux peuples, ni trois peuples, ni dix peuples dans la nation, elle n'en veut qu'un. ». La démocratie, rappelons-le, provient de la fusion de deux mots issus du grec demos et kratos qui signifient respectivement peuple et pouvoir. Ainsi, la démocratie se définit comme un système politique dans lequel la souveraineté appartient au peuple. De facto, elle se veut l'antagoniste de l'aristocratie, régime gouverné par un petit groupe considéré comme l'élite et ayant la main mise sur la nation. La démocratie se démarque encore plus de la démagogie, procédé utilisé pour rallier la foule à sa cause en manipulant les passions et les souffrances de ceux-là à l'aide d'un vocabulaire mélioratif pour gagner sympathie et soutien. In fine, la démocratie se veut rationnelle et agit pour l'intérêt général. Dès lors, un paradoxe apparaît : le propre même de la démocratie est d'être un Etat dirigé par le peuple qui élit un certain nombre d'entre eux, mais alors comment ne pas faire de ce peuple élu un groupuscule particulier, une classe à part, entraînant nécessairement une hiérarchisation ? Et, qui plus est ces membres du peuple sont élus par la majorité de la population et non l'unanimité... Et nous risquons de tomber dans le travers le plus dangereux de la démocratie que Tocqueville nommait « tyrannie de la majorité ». Cette minorité peut avoir du mal à se sentir impliquée et concernée dans l'ipséité de la collectivité plus communément appelée peuple. La définition de peuple serait donc seulement un groupement, un ensemble d'individus ? Donc, ce qui signifie que rien ne les liera entre eux mais alors comment pouvoir les caractériser comme un ensemble ? Ou alors, ces individus seraient seulement liés par un territoire, une langue, ou des origines ? Mais cela ne va pas de soi si l'on se fie aux athéniens qui ont préférés fuir à l'ennemi et laisser à l'abandon leur territoire... In fine, une question se pose : l'idée de peuple peut-elle réellement se réaliser ou n'est-elle qu'un idéal que se donne la démocratie pour survivre ? Il s'agit donc d'étudier les tenants et aboutissants, les limites de la notion de peuple. Pour répondre à cette question, nous nous appuyons sur trois œuvres pour tenter de répondre à la problématique posée : **De la démocratie en Amérique** d'Alexis de Tocqueville, **Le complot contre l'Amérique** de Philip Roth, et enfin, **Les cavaliers et l'assemblée des femmes** d'Aristophane. Nous nous attèlerons tout d'abord à montrer que le peuple est une idée régulatrice, qui vise à instaurer une union et une solidarité particulière. A partir de là, nous nous pencherons sur les limites qu'implique la notion de peuple. Or, dissenter sur la notion de peuple revient en fait à présupposer que celui-ci existe bel et bien en tant que tel. Rien n'est pourtant moins sûr. Le peuple ne serait-il pas, finalement, un simple idéal à atteindre ? Un mythe, bien plus qu'une réalité concrète ?